



**HAL**  
open science

**Peter Hall et Michèle Lamont (eds), Social Resilience in the Neoliberal Era, New York, Cambridge University Press, 2013**

Cyril Benoît

► **To cite this version:**

Cyril Benoît. Peter Hall et Michèle Lamont (eds), Social Resilience in the Neoliberal Era, New York, Cambridge University Press, 2013. *Revue Française de Science Politique*, 2014, 64 (2), pp.348-349. halshs-01020441

**HAL Id: halshs-01020441**

**<https://shs.hal.science/halshs-01020441>**

Submitted on 25 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cyril Benoît, *Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim*

Compte rendu : Hall (Peter A.), Lamont (Michèle), eds, *Social Resilience in the Neoliberal Era*, New York, Cambridge University Press, 2013

*Revue française de science politique*, vol. 64, n°2, 2014

Nouveau fruit de la collaboration entre Peter Hall et Michèle Lamont<sup>1</sup>, *Social Resilience in the Neoliberal Era* poursuit un double objectif. L'ouvrage propose en premier lieu d'explorer les conséquences de trente années de réformes néolibérales dans le monde. Le néolibéralisme (envisagé alternativement comme théorie économique, idéologie, paradigme gouvernemental ou imaginaire social) est étudié au travers des recompositions des ordres institutionnels et culturels qu'il provoque. Prenant acte de la dimension syncrétique de ce phénomène, les auteurs étudient la manière dont des individus, communautés et sociétés ont mobilisé des ressources variées pour faire face aux transformations induites par cette source de changement. Le concept de *résilience sociale*, qui renvoie à la capacité de groupes sociaux ou de nations à assurer le maintien et le développement de leur bien-être face aux défis auxquels ils sont confrontés, forme la clef de voûte de ce raisonnement. Les auteurs prennent d'emblée leurs distances avec les conceptions psychologique et écologique du terme, pour en proposer un usage plus dynamique. Chez P. Hall et M. Lamont, la résilience ne désigne pas seulement, comme c'est le cas pour les disciplines précitées, un état antérieur retrouvé par un système ou un individu après un événement traumatique – elle s'applique également au cas de groupes qui ont mis à profit cet épisode pour transformer positivement leur situation. Cette problématique initiale est abondamment discutée dans quatre parties thématiques, qui regroupent une douzaine de contributions. Une attention prioritaire est accordée à l'étude des répertoires culturels et des identités collectives pour la compréhension des différentes expressions de la résilience sociale face au néolibéralisme.

En suivant la typologie présentée par Gérard Bouchard (chapitre 9), trois modèles génériques de résilience peuvent être distingués dans l'ouvrage : conservatrice, la première voit les acteurs sociaux user de ressources pour sécuriser leur bien-être face, par exemple, au creusement des inégalités économiques. C'est le cas des dirigeants scolaires locaux de Colombie britannique étudiés par Clyde Hertzman et Arjumand Siddiqi (chapitre 10). Dans un contexte de réformes néolibérales et de réduction des dépenses à l'échelle fédérale, ceux-ci se mobilisèrent pour alléger le fardeau supporté par les familles dans l'éducation des jeunes enfants. Une résilience adaptative, quant à elle, voit une

---

<sup>1</sup> Voir Peter A. Hall, Michèle Lamont (eds), *Successful Societies. How Institutions and Culture Affect Health*, New York, Cambridge University Press, 2009.

population ajuster sa situation par la négociation ou le compromis. La contribution de Will Kymlicka sur le multiculturalisme (chapitre 3) en fournit un exemple. De robustes coalitions sont parvenues à sauvegarder les droits et les avantages conquis par certaines minorités culturelles face à un programme néolibéral hostile, qui craignait que ces acquis ne favorisent un « cycle de dépendance » à l'égard du gouvernement. Sous la pression de mobilisations diverses, une nouvelle gestion de l'ethnicité s'est alors faite jour. Mais au Canada et en Australie, pays pionniers de ce « multiculturalisme néolibéral », la promotion de droits nouveaux a essentiellement consisté en l'inclusion de certaines communautés dans la compétition économique – ne traitant qu'à la marge des mécanismes d'exclusion sociale dont elles étaient l'objet. Enfin, troisième modèle, la résilience progressive s'apparente à la situation du Québec telle que décrite par G. Bouchard, où les gouvernements de la province sont parvenus à user du contexte néolibéral pour diversifier leur économie, tout en promouvant la dépense sociale, l'économie solidaire et les structures coopératives.

L'ouvrage est parcouru par une thèse centrale, selon laquelle les multiples aspects du néolibéralisme ne sauraient être fonction de l'ampleur de sa mise en œuvre ; ils doivent également se comprendre à l'aune des capacités de collectifs à s'adapter, voire à requalifier le projet dont celui-ci est porteur. Le livre se présente donc comme une étude du changement social et des manières de l'appréhender. Le concept de résilience lui assure une grande cohérence, renforcée, il est vrai, par la qualité des sources et des données présentées par les contributeurs. On peut toutefois regretter que, malgré sa fécondité, l'approche retenue conduise à occulter l'étude de l'élaboration même des politiques publiques – voire des capacités de résilience déployées par ou au sein de certains organismes gouvernementaux. Les comparaisons internationales menées par Peter Evans et William Sewell (chapitre 1) ou par P. Hall et Lucy Barnes (chapitre 8) viennent en partie combler ce manque, mais ne sont pas suffisamment articulées aux recherches menées à de plus petites échelles, qui constituent pourtant le cœur de l'ouvrage. Malgré cette limite, *Social Resilience in the Neoliberal Era*, tant par l'ambition de sa problématique que par la richesse des terrains étudiés, peut être considéré comme l'un des examens les plus approfondis à ce jour de la réalité contemporaine du néolibéralisme, ainsi que de ses effets contrastés.